

ADMINISTRATION
4, rue Paradis, 4
ADRESSES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A M. L'ADMINISTRATION
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Comfrot, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 8

L'ECHO DE LYON

JOURNAL REPUBLICAIN INDEPENDANT

RÉDACTION
45, rue de la République, 45
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
EN ROSE
ET DÉPARTEMENTS LITTÉRATURES
3 mois, 5 fr.; 6 mois 10 fr.; 1 an, 18 fr.
AUX DÉPARTEMENTS
1 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; 1 an, 20 fr.

À GÈNES

A GÈNES

Depuis deux jours, les lecteurs de l'Echo suivent avec un intérêt bien naturel les comptes rendus des fêtes de Gênes. Notre escadre et nos marins ont été reçus là-bas avec une sympathie qu'on pourrait presque qualifier d'inaattendue. Si, dans un but que d'ailleurs nous ne comprenons pas très bien, les autorités n'avaient jugé nécessaire d'empêcher certaines manifestations populaires, il est certain que le sentiment public aurait éclaté en démonstrations expressives. Néanmoins, si conteau qu'il soit, il trouve moyen d'attester sa vieille et traditionnelle affection pour la France, et nous ne cachons pas que nous sommes très touchés de la façon dont notre marine a été accueillie dès son arrivée. L'Italie officielle elle-même, subissant l'influence générale, a pour les chefs de notre escadre des égards dont nous lui savons gré. Elle tient à prouver, par sa courtoisie, qu'elle apprécie à sa valeur l'acte de politesse que nous accomplissons envers elle.

Nous sommes et nous devons être très sensibles à ces signes d'amitié. Les principaux organes de la presse italienne y voient un heureux symptôme pour l'amélioration des rapports entre les deux pays. Ils considèrent ce qui se passe comme un événement du plus haut intérêt, d'où peut sortir prochainement la réconciliation définitive des deux nations sœurs.

Nous ne demandons pas mieux que de voir cesser le regrettable malentendu qui, depuis plusieurs années, a relâché les liens anciens qui unissaient si fortement la France et l'Italie. Nos voisins peuvent être convaincus que nous ferons tout ce qu'il sera possible pour rétablir la confiance réciproque et les bonnes relations d'autrefois. S'il y a des gallophobes en Italie, il n'y a pas d'italophobes en France. Il n'y a que des amis de longue date, profondément affligés d'avoir vu s'éloigner d'eux, pour s'unir à leurs ennemis, ceux sur le dévouement desquels ils croyaient avoir le plus de droit de compter. Quand l'heure de la réconciliation arrivera, bien que nous ayons été le plus blessés par cette rupture, ce n'est pas nous qui serons les derniers à nous réjouir.

Mais quand cette heure bénie sonnera-t-elle sur l'horloge du temps ?

Nous la répétons, nous sommes très touchés de l'accueil qui nous est fait à Gênes. Malheureusement, l'implacable logique des situations nous contraint à n'en pas exagérer la portée. Sans doute, nous savons que l'Italie populaire nous est absolument sympathique et qu'elle ne désire rien tant que de briser la glace que trop de faits fâcheux ont élevée entre nous; mais l'Italie officielle, qui peut-être, au fond, partage les vœux des masses, est liée par des engagements dont elle ne peut pas s'affranchir et qui mettent entre les deux nations une muraille infranchissable.

Il faut bien qu'on comprenne, au-delà des Alpes, que, tant que la situation restera ce qu'elle est, nous serons condamnés à garder vis-à-vis de l'Italie l'attitude réservée que nous ont imposée les

événements. L'Italie membre de la Triple-Alliance, c'est inévitablement l'Italie notre ennemie dans des éventualités que la fatalité nous oblige à prévoir. Dans ces conditions, comment nous serait-il possible, sans sacrifier nous-mêmes tous nos intérêts, de favoriser les intérêts italiens, soit dans l'ordre économique, soit dans l'ordre financier ? Il nous a fallu rompre nos rapports commerciaux, comme ont été rompus nos rapports politiques. Ce n'est pas à nous qu'en remonte la responsabilité ! Que l'Italie fasse son examen de conscience et elle reconnaîtra qu'elle est la seule cause de cette lamentable mésintelligence. Elle s'est aliéné, parmi nous, même ceux qui étaient ses plus fidèles amis et qui pouvaient lui être le plus utiles.

On sait à quel point Lyon est partisan de la liberté commerciale. Eh bien ! son patriotisme a dominé ses doctrines. Toute la presse lyonnaise est devenue vis-à-vis de l'Italie, favorable à un régime de protection qui contrarie toutes nos idées, et nous serons forcés d'y persister aussi longtemps que l'état des choses ne se modifiera pas dans l'ordre politique.

Et cependant la France vient de donner aux Italiens, par le traité conclu avec la Suisse, un exemple de ce que nous pouvons pour ceux qui nous inspirent une véritable confiance. Notre gouvernement n'a pas hésité à accorder à ce pays ami des conditions économiques favorables et, par patriotisme autant que par intérêt, nous savons d'avance que nos Chambres les ratifieront. Nous ne demandons pas en échange un traité d'alliance; sa simple neutralité nous suffit. Nous ne demanderions pas davantage à l'Italie si elle pouvait nous l'accorder et s'il était possible, sinon de briser entièrement, du moins de relâcher les liens qui enchaînaient les Italiens à la Triple-Alliance.

Mais hélas, c'est un rêve irréalisable. C'est pourquoi, si les fêtes de Gênes donnent lieu à des manifestations auxquelles nous sommes très sensibles, elles ne peuvent être, de notre part, qu'un simple acte de politesse, sans influence possible sur la politique des deux pays.

H. D.

NOUS SOMMES ET NOUS DEVONS ÊTRE TRÈS SENSIBLES À CES SIGNES D'AMITIÉ. LES PRINCIPAUX ORGANES DE LA PRESSE ITALIENNE Y VOIENT UN HEUREUX SYMPTÔME POUR L'AMÉLIORATION DES RAPPORTS ENTRE LES DEUX PAYS.

LES FÊTES DE GÈNES

Gênes, 9 septembre.

Le roi et la reine, accompagnés des ministres, ont visité, dans la matinée, l'exposition et parcouru les différentes galeries.

Ils ont terminé leur visite par la section de la mission des catholiques à l'entrée de laquelle les attendait l'archevêque de Ragio.

L'entrevue a été très cordiale.

Gênes, 9 septembre.

C'est à deux heures qu'a eu lieu l'entrevue du roi et du vice-amiral Rieunier.

Trois carrosses de la cour étaient venus prendre l'amiral Rieunier et sa suite sur le quai Christophe-Colomb.

Devant le palais Balbi, une foule énorme acclame longuement le cortège, aux cris de « Vive la France ! » L'amiral Rieunier répond en saluant.

Une compagnie d'infanterie rend les honneurs.

La reine, le prince de Naples, le duc de Gênes, le comte de Turin, le ministre Giolitti et M. Brin assistent à l'entrevue.

Manque de courtoisie

Hier, j'ai omis de vous signaler un fait sans grande importance, mais qui n'en est pas moins vivement discuté.

Quand le cuirassé *Formidable* s'est mis à l'ancre, tous les commandants des escadres ou navires étrangers sont venus à bord du *Formidable* faire la visite d'usage et de courtoisie à l'amiral Rieunier, à l'exception du commandant allemand, qui a cru devoir s'abstenir de cet acte de politesse.

C'EST À DEUX HEURES QU'A EU LIEU L'ENTREVUE DU ROI ET DU VICE-AMIRAL RIEUNIER. TROIS CARROSSES DE LA COUR ÉTAIENT VENUS PRENDRE L'AMIRAL RIEUNIER ET SA SUITE SUR LE QUAI CHRISTOPHE COLOMB.

DEVANT LE PALAIS BALBI, UNE FOULE ÉNORME ACCLAME LONGUEMENT LE CORTÈGE, AUX CRIS DE « VIVE LA FRANCE ! » L'AMIRAL RIEUNIER RÉPOND EN SALUANT. UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE REND LES HONNEURS...

L'AMIRAL HENRI RIEUNIER À BORD DU CUIRASSÉ FORMIDABLE REPRÉSENTANT LE PEUPLE DE FRANCE, LE GOUVERNEMENT ET LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SADI CARNOT AUX FASTUEUSES FÊTES DE GÈNES, EN 1892 - AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. - AOÛT, 2013.

LES FÊTES DE GÈNES

LE ROI A PRÉSENTÉ L'AMIRAL
RIEUNIER AUX PRINCES ET
AUX MINISTRES.

L'AMIRAL RIEUNIER EST ALLÉ
PRÉSENTER SES HOMMAGES À
LA REINE.

Dernière Heure

PAR SERVICE SPECIAL

LES FÊTES DE GÈNES

Gênes, 9 septembre.

Nous avons dit que les trois voitures de la cour étaient venues chercher l'amiral Rieunier et sa suite.

Dans la première voiture, avaient pris place les commandants des quatre navires : les capitaines de vaisseau Robert, Desportes, Maréchal, et le capitaine de frégate Boue de Lapeyrière.

La deuxième voiture contenait le comte Caffaro, introducteur des ambassadeurs, l'amiral Rieunier et le contre-amiral Dupuis ; les aides de camp se trouvaient dans la troisième voiture.

La foule a fait aux officiers français un accueil des plus sympathiques.

Après la réception de l'amiral, les souverains ont reçu le colonel Margesco, porteur d'une lettre du roi de Roumanie.

Le colonel a été reçu avec le même cérémonial que l'amiral Rieunier.

Avant l'amiral Rieunier, le roi avait reçu le prince de Monaco.

Gênes, 9 septembre.

Voici quelques détails sur la réception de l'amiral Rieunier :

Dans le salon de réception, le roi, entouré des princes, des ministres, a serré la main à l'amiral.

Ce dernier s'est exprimé ainsi :

« Sire, le président de la République a bien voulu me faire l'honneur de me désigner pour saluer en son nom, votre majesté, et lui porter les vœux qu'il forme pour son bonheur et celui de la famille royale. »

En remettant à votre majesté la lettre du président de la République, je la prie d'agréer l'expression de mes respectueux hommages. »

L'amiral Rieunier a présenté ensuite au roi une lettre dans laquelle M. Carnot exprime ses vœux de bonheur pour le roi et la famille royale et de prospérité pour l'Italie.

En recevant cette lettre, le roi a répondu :

« Les salutations et les vœux que le président de la République française a bien voulu me charger de porter sont hautement appréciés par moi et mon peuple. »

Votre gouvernement, en vous chargeant de cette mission dans des circonstances si solennelles nous donne le témoignage d'une amitié qui nous est chère et à laquelle répondent nos sentiments de vive sympathie pour la France. »

La désignation de votre personne nous a été particulièrement agréable et je suis heureux de vous manifester ma sincère satisfaction. »

Ensuite le roi a présenté l'amiral aux princes et aux ministres.

Pendant la suite des présentations le roi s'est entretenu successivement et très cordialement avec tous les officiers français. L'entrevue a duré cinquante minutes.

L'amiral est allé ensuite présenter ses hommages à la reine.

L'amiral et sa suite ont été reconduits avec le même cérémonial à l'aller comme au retour.

Une foule nombreuse a acclamé les officiers français aux cris répétés de : « Vive la France ! »

La lettre de M. Carnot au roi Humbert est datée de Fontainebleau 31 août.

Gênes, 9 septembre.

Malgré le temps pluvieux, la plus grande animation règne dans la ville où les voyageurs continuent à affluer. On estime à 100,000 le nombre des visiteurs qui sont arrivés ces jours derniers. Les voyageurs qui sont arrivés ces jours-ci ne trouvent plus de place pour se loger.

Le nombre des personnes qui demandent à visiter les navires des escadres est considérable.

On remarque une grande intimité entre les divers officiers des escadres étrangères. Les officiers s'invitent réciproquement sur leurs navires et organisent de brillantes fêtes.

Le prince de Monaco a visité les escadres française et américaine, il a été reçu avec de grands honneurs.

Jusqu'à présent, on ne signale qu'un seul incident auquel on attache très peu d'importance, du reste : un matelot américain après s'être grisé chez un débitant, refusa de payer la note qu'il devait. Il s'en est suivi une rixe dans laquelle il a reçu un coup de couteau dont il est mort.

Gênes, 9 septembre.

La soirée offerte ce soir par la municipalité a été splendide.

Plus de 3,000 personnes y assistaient, parmi lesquelles les ministres, les membres du corps diplomatique, les consuls, les amiraux, les officiers des escadres et toutes les autorités civiles et militaires.

Les souverains accompagnés des princes sont venus faire une courte apparition.

(Agence Havas).

Une dépêche de l'amiral Rieunier.

Paris, 9 septembre.

Le ministre de la marine a reçu, ce soir, de l'amiral Rieunier, une dépêche dans laquelle le commandant de notre escadre à Gênes, rendant compte de sa réception par le roi d'Italie, témoigne de la cordialité dont elle a été empreinte et constate l'attitude extraordinairement sympathique de la population génoise.

(AGENCE HAVAS)

UNE DÉPÊCHE DE
L'AMIRAL RIEUNIER

PARIS, 9 SEPTEMBRE,

LE MINISTRE DE LA
MARINE A REÇU, CE SOIR,
DE L'AMIRAL RIEUNIER
UNE DÉPÊCHE DANS
LAQUELLE LE
COMMANDANT DE NOTRE
ESCADRE À GÈNES,
RENDANT COMPTE DE SA
RÉCEPTION PAR LE ROI
D'ITALIE, TÉMOIGNE DE LA
CORDIALITÉ DONT ELLE A
ÉTÉ EMPREINTE ET
CONSTATE L'ATTITUDE
EXTRAORDINAIRE
SYMPATHIQUE DE LA
POPULATION GÉNOISE.

« NOUS AVONS DIT QUE LES
TROIS VOITURES DE LA
COUR ÉTAIENT VENUES
CHERCHER L'AMIRAL
RIEUNIER ET SA SUITE ».

« LA FOULE A FAIT AUX
OFFICIERS FRANÇAIS UN
ACCUEIL DES PLUS
SYMPATHIQUE ».